Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 69 (1940)

Heft: 8

Artikel: École moderne - école fribourgeoise

Autor: Ducrest, Fernand

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040699

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vivement aux questions de méthodes, à la réorganisation de l'école normale de Hauterive, à la revision de la loi sur la caisse de retraite. La pension de 60 fr. est absolument dérisoire et insuffisante ; on propose de l'élever à 300 fr.

Les instituteurs s'intéressent beaucoup à l'enseignement de la grammaire, de l'instruction civique, de l'arboriculture, du chant, par la méthode chiffrée. La fréquentation scolaire est leur cauchemar. Consolons-nous en ces temps difficiles pour nos écoles. Voici ce qu'écrit, dans son journal, un jeune instituteur, correspondant régulier du *Bulletin pédagogique*. Plaintes formulées il y a soixante-dix ans et pourtant combien actuelles !

« Encore si les enfants étaient envoyés en classe régulièrement une fois par jour ! » Il faut se rappeler qu'à cette époque les élèves étaient au bénéfice de la simple fréquentation. Malheureusement, nous avons toujours de ces parents abîmés dans la matière, ne pensant qu'au fumier, au bétail et à la terre, et tout occupés à faire travailler le plus possible leurs jeunes garçons. Aujourd'hui, nous avons encore la plaie des enfants qui sont en service et qui remplacent des domestiques. — Ces *intelligents* papas et mamans assiègent la porte de l'école : « M. le régent, j'ai besoin de mon Henri pour garder le bétail », — « mon Jean doit aller traîner du bois pour son oncle », — « permission pour ma fillette qui s'aide à laver le linge », — « Monsieur le régent, vous voudrez bien nous excuser, nous avons envoyé Pierre porter à dîner à son frère, et il n'est pas revenu ». — L'enfant est loin, que faire ? Voilà les litanies qu'on nous cloche vingt fois la semaine. Rien n'est plus affreux que ces permissions, que ces places vides dans les bancs pendant les leçons. Et ce sont le plus ordinairement les gens aisés, les riches, ceux qui pourraient sans gêne payer dans l'année quelques journées d'ouvriers de plus pour faire leur travail sans déranger l'école, ce sont ceux-là qui nous assomment si souvent par leurs demandes de permissions.

Ecole moderne - Ecole fribourgeoise

Le but de tout enseignement, aussi loin que l'on remonte dans le temps, a été d'apprendre aux élèves, enfants ou adultes, les notions dont ils auraient besoin dans la société à laquelle ils appartenaient, dans l'exercice de leur profession et dans les différentes circonstances de la vie. Le programme de cet enseignement a varié selon qu'il était réservé, comme dans l'antiquité, aux seules classes religieuses ou nobles ou au contraire, comme aux temps actuels, indistinctement à toute la population d'un pays ; selon encore que le niveau intellectuel général était embryonnaire ou très développé. Mais le but

est demeuré inchangé et je crois que le slogan de l'école moderne n'est pas tout à fait nouveau. N'a-t-on pas de tout temps essayé de préparer l'élève à « vivre sa vie » dans les meilleures conditions possibles de réussite ? Sans doute, on n'a pas trouvé toujours les moyens d'atteindre le but proposé, mais toujours on y a tendu.

* * *

Aujourd'hui ? Il semble que l'école ne soit plus adaptée à la vie puisque toutes les revues pédagogiques impriment en gros ou petits caractères : « Ecole nouvelle ; école pour la vie ; école active, etc., etc. » Pourquoi tant d'insistance ? C'est plutôt une réaction qu'une nouveauté. En effet, on a cru, à une certaine période qui n'est pas encore très éloignée, à la toute-puissance de la science, et l'on a, poussé par cette idée que l'instruction allait marquer la fin de tous nos maux, développé les programmes d'une façon anormale à l'école primaire déjà, au détriment souvent de l'éducation.

Il ne faut cependant rien exagérer et cette erreur n'a pas mis trop en péril l'école fribourgeoise, ni supprimé ou même amoindri l'excellente tradition qui l'anime. L'affirmer ne serait d'ailleurs ni très charitable ni très juste pour tous ceux qui ont fréquenté la classe durant cette période ; n'ayons pas non plus la ridicule prétention de former des jeunes gens ou des hommes supérieurs à ceux qui nous ont précédés. Reconnaissons pourtant que la vie actuelle exige plus de qualités qu'autrefois, plus d'ardeur, de décision, d'endurance, de rapide compréhension, en bref une meilleure préparation.

* * *

L'école fribourgeoise se doit, plus qu'une autre, de donner cette formation. Essayons de la caractériser ou d'en définir brièvement le rôle essentiel. Elle est catholique et campagnarde, sinon en totalité, du moins en majorité. De ces deux caractéristiques doivent découler et le rôle et le programme de nos classes de village.

Avant tout, nous devons donner à nos élèves des convictions solidement assises et former des chrétiens convaincus dont toute la vie sera dirigée par les immuables principes du Christ. Nulle phrase mieux que cette magnifique maxime du sermon sur la montagne ne saurait résumer le programme de cette éducation : « Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice, le reste vous sera donné par surcroît. » Phrase que nous devrions nous rappeler et méditer à chaque heure de notre vie. C'est là l'essentiel. Et je songe à ce passage de l'Imitation : « Un humble paysan qui sert Dieu est certainement fort au-dessus du philosophe superbe qui, se négligeant lui-même, considère le cours des astres. »

Puis donnons aux jeunes élèves qui nous sont confiés l'amour de la terre. Persuadons-les de la beauté et de la grandeur de leur futur métier, du rôle social important et nécessaire qu'ils auront à

remplir, malgré les humbles tâches quotidiennes auxquelles ils seront astreints. Il ne faut pas que les jeunes gens, à leur émancipation, soient déjà des déracinés, dédaignant les travaux agricoles, mésestimant la terre, éblouis au contraire par le mirage des grandes villes et dont le seul désir est de fuir le village qui ne peut leur donner la fortune immédiate, une vie facile, tout ce dont ils rêvent naïvement, dans l'ignorance qu'ils sont de la triste existence de l'ouvrier d'usine... ou du chômeur. Si nous avons réussi à attacher le jeune homme à la terre, nous aurons fait davantage pour la défense spirituelle du pays qu'en exaltant son patriotisme ou la gloire sanglante des champs de bataille, car le soldat gardera plus farouchement contre un envahisseur ce sol qu'il connaît et qu'il aime plutôt qu'il ne défendra une idée immatérielle et vague.

Enfin, le paysan devra tenir la comptabilité de sa ferme, calculer des intérêts, écrire correctement une lettre (je veux dire sans fautes de style ou d'orthographe) ; il devra connaître son pays, son histoire héroïque. A ses instants de loisir, il lira les journaux, quelques ouvrages agricoles et même littéraires. A la fin de sa scolarité, l'élève saura lire avec compréhension, écrire correctement, calculer et posséder les connaissances élémentaires de géographie et d'histoire, connaître la vie politique de son pays et la part qu'il peut et doit y prendre. Nous devons donc lui inculquer, suivant un programme raisonné, toutes les notions qui lui seront utiles plus tard et sans lesquelles il se sentirait en état d'infériorité vis-à-vis de son voisin. Voilà très succinctement résumé le but de l'école primaire fribourgeoise.

* * *

Comment atteindre à ce but ? Ce n'est pas l'intention de ces quelques propos d'y répondre. Cependant je voudrais exprimer ici une opinion toute personnelle au sujet des procédés d'école active. A lire certains articles, à entendre certaines conversations, on serait tenté de croire qu'ils sont l'essentiel de l'enseignement moderne et qu'hors d'eux il n'y a pas de salut, pas de réussite possibles. Mon intention n'est pas, loin de là, de minimiser leur réelle valeur, mais n'élevons pas au rang de pièces maîtresses de simples accessoires. Il est bien compréhensible que des maîtres qui ont accompli déjà plus de la moitié de leur carrière hésitent à changer d'une méthode qui leur a donné d'excellents résultats ; beaucoup d'entre eux d'ailleurs employaient déjà ces procédés sans avoir attendu qu'on leur collât une étiquette. Ces procédés développent certainement l'activité de l'enfant, demandent de lui une participation à la vie de la classe qu'il n'accordait pas autrefois ; ils permettent aussi un succès plus sûr et plus rapide et ce serait stupide de les rejeter ; mais il y a mille façons d'enseigner et là n'est pas l'essentiel. Quand nous croisons sur le chemin, dans la rue, un paysan qui rentre du travail, un ouvrier sortant de son usine, un voyageur pressé ou un promeneur

élégant, la question que nous nous posons n'est pas de savoir si ces hommes lisent, écrivent car cela ne fait aucun doute et peu nous importe après tout qu'ils l'aient appris par la méthode globale ou de toute autre façon ; mais nous nous demandons, presque avec angoisse, s'ils connaissent le sens de la vie. Leur principale préoccupation n'est-elle pas de gagner le plus d'argent, de jouir du plus de bonheur possible sans trop se soucier des moyens employés ? Ne vivent-ils pas comme si tout finissait ici-bas, comme si la fin de l'homme était son bonheur terrestre, sans qu'il y ait d'au-delà ? Chacun cherche son bien-être, passionnément, même si autrui doit en souffrir. Nous assistons à une course à la ruse, à la tromperie où le plus débrouillard gagne. Et à vouloir uniquement développer chez nos élèves ce fameux système D, sans prendre la précaution de développer parallèlement l'honnêteté, la droiture, la franchise, la charité, nous risquons fort d'encourager, d'accentuer le règne du plus malin sur le plus borné, du plus fort, sur le plus faible. C'est la loi maîtresse de l'heure, qui se vérifie non seulement dans les relations d'individu à individu, mais de nation à nation.

Apprenons à nos enfants les réelles valeurs, les vraies richesses, qui ne sont pas matérielles ; faisons d'eux, avant tout, d'honnêtes hommes, d'honnêtes femmes, de bons paysans, de bonnes paysannes et l'école fribourgeoise aura accompli tout son devoir.

FERNAND DUCREST.

Les devoirs à domicile

Cette importante question des devoirs à domicile doit de temps en temps faire l'objet d'un examen et mérite d'être traitée non seulement au point de vue pédagogique, mais aussi au point de vue social.

Et d'abord une petite querelle — oh ! pas grave du tout — entre partisans et adversaires des devoirs à domicile. Les premiers prétendent avec raison qu'il est important de lier la famille à l'école et de permettre aux parents de suivre, de contrôler la situation scolaire de leurs enfants. Ces parents soucieux ne manquent pas de s'intéresser aux tâches journalières et nous pensons qu'ils se montrent bons juges. Quant aux adversaires des devoirs à domicile, ils ne sont guère nombreux. Ils se recrutent parmi les parents qui ne voient que les inconvénients de la question et qui souvent ne comprennent pas l'école et la formation qu'elle désire donner aux enfants.

Les devoirs à domicile sont nécessaires. Le tout est de savoir les choisir, de songer à les adapter au temps dont disposent les élèves et les proportionner à leur âge ; de délimiter la matière à traiter ; de varier les devoirs et surtout de les préparer avec les élèves afin que ceux-ci puissent les exécuter seuls.